



23 avril 2019

LETTRE OUVERTE

Il est temps de parler de salaires.

Chères enseignes de la mode, chers créateurs, chères créatrices,

Salaires de misère « Made in Europe », rémunérations de moins d'un franc par jour dans les fabriques en Éthiopie, répression violente des grèves au Bangladesh... pas un jour ne se passe sans que la réalité brutale de l'industrie de la mode ne fasse l'actualité. Une réalité qui nous touche, nous attriste et nous indigne. Comment réagissez-vous à ces tristes nouvelles ?

Pour notre part, nous refusons de nous résigner à accepter ces dérives comme des fatalités de notre monde rongé par le consumérisme. Et nous n'avons pas la naïveté d'espérer passivement que la situation s'améliore. Des dizaines de millions de travailleurs et travailleuses et leur famille doivent aujourd'hui chercher à survivre avec un salaire de misère et voient leurs droits humains bafoués. Il faut que cette situation cesse, sans plus attendre.

Nombreuses sont les tentatives de transition vers un modèle d'affaires et des alternatives plus responsables que le système dominant et destructeur de la mode éphémère. Quelques entreprises affirment qu'un salaire minimum est versé sur toute leur chaîne d'approvisionnement. Certaines revendiquent également le salaire vital. D'autres s'appuient sur des labels et certificats. Mais que signifie tout cela concrètement pour les personnes concernées ? Il est reconnu que les minima salariaux devraient en fait être trois fois plus élevés dans de nombreux pays producteurs pour permettre au moins de vivre simplement dans la dignité. Et à quoi servent les labels, ou la reconnaissance théorique du salaire vital sur le papier, tant que rien n'indique clairement si et quand ce salaire sera effectivement versé au personnel des usines ?

Nous savons bien qu'il est difficile de répondre à de telles questions au vu de la grande complexité des chaînes de production de l'industrie de la mode. Mais il est nécessaire d'ouvrir une vaste discussion pour se demander comment nous pouvons assurer aussi vite que possible que quiconque puisse vivre du fruit de son travail. Et cela demande aussi de la transparence. C'est pourquoi nous vous prions de répondre à cette question volontairement très directe :

Combien gagnent concrètement les personnes qui fabriquent, transportent et vendent vos vêtements ?

Quand les inégalités et l'exploitation sont aussi répandues que dans les chaînes d'approvisionnement internationales de l'industrie de la mode, la question des salaires effectivement versés doit bel et bien être abordée, et non ignorée comme c'est trop souvent le cas.

Dans l'attente de votre réponse, que vous pouvez nous communiquer par courrier ou, encore mieux, de façon publique sur votre site internet, nous vous transmettons nos meilleures salutations.

Campagne Clean Clothes
Suisse

Fashion Revolution
Switzerland

Public Eye

Walk-in Closet Suisse